

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Sur le Seréth

On s'est hâté un peu trop, en France, d'annoncer la reprise des opérations sur le Seréth. A la vérité, les événements mi-

J'entends bien que les succès récents des armées Falkenhayn et Mackensen peuvent encourager le maréchal Hindenburg à faire poursuivre le mouvement vers Odessa. Cependant, quoi qu'on en ait dit, deux unités ont été prélevées sur le front roumain, ramenées vers le front de Macédoine, et on n'a pas coutume, lorsqu'une armée s'apprete à continuer une campagne difficile, de réduire ses effectifs.

J'entends bien que l'armée von Dolmensing, composée d'Allemands et d'Autro-Hongrois a remporté de menus succès qui pourraient ressembler à des prémices d'une marche en avant. Pendant ce temps, l'armée Kuhne, en liaison avec la précédente par le groupe von Morgen, a, elle aussi, légèrement progressé, enlevant aux Russes des points d'appui. Je sais aussi, puisque cette guerre se ressemble sur tous les fronts, qu'il serait ridicule de prendre texte d'une accalmie pour en conclure à l'arrêt d'une avance. Il faut, en effet, une préparation d'artillerie longue et sérieuse pour progresser devant des défenses comme celles que nos alliés ont pu organiser sur le Seréth.

Mais tout ceci n'indique, pourtant pas clairement, on en conviendra, une volonté arrêtée de l'ennemi de poursuivre sa marche en avant.

Les Royalistes et le Cabinet

Le ministère Briand n'est défendu par personne aussi ardemment que par Charles Maurras et l'Action Française.

Les royalistes tournent autour des ministères comme des chiens autour d'un troupeau, prêts à sauter à la gorge du premier être qui tentera de s'approcher. Ils mettent en service de M. Briand toutes les ressources de leur polémique et les adversaires, découverts ou déguisés, du ministère sont, chaque matin, injuriés et diffamés.

Des parlementaires veulent savoir ce qui se passe en Grèce : ce sont des conspirateurs ! Une demande d'interpellation est déposée : on crie au complot.

Séduits et dupés, jugent nécessaire de se réunir de temps à autre pour délibérer : c'est une conjuration et M. Clemenceau qui prit l'initiative de ces réunions, est un nouveau Cagliostro.

Ce zèle est excessif : il est maladroit, aussi, dans ses manifestations trop bruyantes.

Les royalistes aiment le Roy pour lui-même mais surtout pour les réformes politiques qu'il réalisera, ou laissera réaliser. Or, ces réformes, les royalistes n'ont plus à les attendre d'un coup d'Etat difficile et lointain : elles sont réalisées dès mainte-

APRÈS LA RENCONTRE NAVALE

Le récit officiel de la Marine allemande

Le "V.69" sera-t-il interné par la Hollande ?

Sur les deux engagements qui ont eu lieu dans la mer du Nord, le chef d'Etat-Major de la marine allemande a rédigé le communiqué suivant :

Au cours d'une opération entreprise par un certain nombre de nos torpilleurs, un engagement s'est produit le 23 au matin, dans le Hoofden (1) avec des forces navales alliées anglaises.

Un contre-torpilleur ennemi a été détruit pendant le combat ; un deuxième a été vu après le combat, par nos avions, en train de couler.

Un de nos torpilleurs s'est trouvé en détresse, à la suite d'une avarie sérieuse ; d'après les renseignements qui nous sont parvenus, il a pu regagner le port hollandais d'Ymuiden.

Toutes nos autres unités sont rentrées avec des pertes légères. — (Havas.)

LE SORT DU "V.69"

Soixante-dix hommes de l'équipage du "V.69" ont été débarqués à Ymuiden mardi soir ; dix sont restés à bord de ce torpilleur ; seize sont portés manquants.

Le "V.69" est maintenant sous la garde de fusiliers marins hollandais.

Aucune décision relative à l'internement du contre-torpilleur allemand "V.69" n'avait encore été prise hier matin, à 11 h. 30.

Les pompes travaillent à son bord. Selon des dépêches parvenues à Londres hier, le "V.69" serait entré dans le port d'Ymuiden le 23 janvier, un peu après midi.

COMMENTAIRES DU "TIMES"

Londres, 25 janvier. — Le Times estime qu'il y a toujours toute raison de soutenir que les succès et avantages marins anglais ont accompli une action d'éclat dans la mer du Nord et ont donné à l'ennemi une leçon sévère.

Les destroyers allemands qui ont fait de Zebruggo leur base d'opérations, ont marqué d'assez nombreux coups et causé une gêne sérieuse et obstinée à la marine allemande, dans l'extrémité méridionale de la mer du Nord.

Enfin, ils ont été rejoints et nous avons le ferme espoir que leurs dépredations seront domanées par nos sous-marins.

La nouvelle politique est évidemment inaugurée et cette heureuse opération constitue ses premiers fruits. — (Information.)

LA CENSURE à la Chambre

Jamais la censure politique n'a été aussi malaisée que depuis qu'elle est morte. M. Alexandre Blanc, député socialiste de Valenciennes, voudrait que le Parlement porte le dernier coup, le bon, à cette institution si souvent condamnée, mais achetée de vivre.

Il soumet donc à la Chambre une proposition de résolution tendant à la suppression définitive de la censure. Et, hier, il l'exposa brièvement ses raisons.

M. Alexandre Blanc n'eut qu'à rappeler quelques coups de la censure : suspension du Bonnet Rouge, de l'Heure, du Journal du Peuple.

Puis, notre ami, le docteur Arrièrebourg, député républicain de la Seine-Inférieure, protesta contre la censure de la Grimace, la gazette illustrée qu'il publie à Paris.

M. Aristide Briand convint des défauts de la censure et des censeurs ; mais il affirma, une fois de plus, la nécessité d'une censure et refusa obstinément d'accepter la discussion immédiate de la résolution Alexandre Blanc.

Et, par 323 voix contre 141, la Chambre se rallia au point de vue de M. Briand.

SOUS LA COUPOLE

Reception de M. de la Gorce

Deux ans et demi de silence et l'Académie Française ouvre aujourd'hui à midi, ses portes au public.

C'est pour la réception d'un nouvel immortel, M. Pierre de la Gorce, historien, qui succède à M. Thureau-Dangin et qui fut élu en 1914.

M. Henri de Régnier revient la tâche, honorable, de lui souhaiter la bienvenue, au nom de la docte compagnie.

Des heures 30 des invités, en longue file, attendant patiemment, malgré la bise qui glace. Parmi les fourrés des grosses dames amittouffées, parmi les jeunes abonnées des Annales, qui veulent que Henri de Régnier, le poète-homme qui parle le langage des Dieux, on distingue beaucoup, étonnamment, trop de soutanes noires. Les curés, les abbés chérissent ces cérémonies et le rituel quasi-religieux qui les entoure. Ils sont tant, ces curés, ces abbés, qu'on croirait à une rentrée de séminaristes après une promenade ou une récréation.

Une heure. La séance commence. Le récipiendaire, dans un costume flamboyant, fait son apparition.

M. Henri de Régnier, qui ne s'attendait plus à un discours d'Albert de Mun, sourit. Et les discours commencent... — M. S.

L'AMIRAL

...Peut-être l'avez-vous croisé sur les boulevards où il promène, à peine déguisée par une morgue persistante, la tristesse connue aux généraux vaincus et aux rois exilés.

Il passe, raide et froid, avec des airs de grand seigneur satisfait de lui-même, au milieu de la foule qu'il dédaigne parce qu'elle l'ignore obstinément.

Le pire châtiment pour cet orgueilleux, qui l'orgueil a perdu, c'est de passer ainsi presque inaperçu, à travers la grande ville, rencontrant seulement, en même temps qu'une silhouette amie, des yeux qui, visiblement, s'attachent à regarder ailleurs. Parfois, il faut heurter à des portes qui ne s'ouvrent pas, solliciter vainement des audiences, comme un mandant de meurtres défilés, et grâce à des improvisations en antichambre, d'huissier en huissier, lui qui fut un chef, que dis-je, lui qui fut le chef.

Sur sa poitrine, une tache rouge. La croix des braves ? Peut-être. Peut-être aussi...

A la vérité, avant qu'il arrivât, là-bas, où il fut le chef qu'on attendait depuis longtemps, on avait commis bien des sottises, plus même qu'il était décent d'en commettre. Des diplomates qu'on a parfois exagérément attaqués s'étaient bien efforcés de faire une politique de sagesse et de raison. Mais ils s'étaient heurtés aux pires difficultés, et grâce à des improvisations qui ne furent pas toujours heureuses, le grand pays que représentait l'amiral sur cette terre lointaine, semblait s'incarnier en la personne gracieuse, légère, jolie, mais peut-être insuffisamment imposante de quelques ballerines, volontaires au service d'une cause dont le grandeur leur échappait.

L'amiral vint, et l'on crut que c'en était fini de cette politique de promenoir de music-hall. Quand il débarqua, les fleurs jonchaient sa route, et sa voiture était submergée sous les pétales parfumés. On cria :

« Vive l'Amiral ! Vive l'Amiral ! » Hélas ! le commandant pas que l'hommage n'était pas pour lui seul, mais pour ce qu'il se croyait. Dan son orgueil ingénu, il se crut des vertus magiques et pensa que tout lui était permis, et que tout lui réussissait. Polite tenniste ! Il traça d'instinct, dans les manœuvres vers lequel on l'avait envoyé, s'assit tranquillement à la table de la Reine, reçut tous les hommages, agréa tous les compliments.

Mais les choses allaient de mal en pis. L'amiral oubliait de s'informer auprès des compétences de la capitale, de ce qui se passait dans les départements. Il se contentait de chercher, Serli, il voulait s'informément à la table de la Reine, reçut tous les hommages, agréa tous les compliments.

Mais les choses allaient de mal en pis. L'amiral oubliait de s'informer auprès des compétences de la capitale, de ce qui se passait dans les départements. Il se contentait de chercher, Serli, il voulait s'informément à la table de la Reine, reçut tous les hommages, agréa tous les compliments.

Pendant ce temps, les nuages s'amoncelaient, les jours s'effaçaient, terrible, il fallait bien que l'amiral se rendît, dans un jardin qui traversait son auto, les militaires.

Ici, je veux me permettre, pour montrer au censeur que cette dissertation n'est pas excessivement indécise et qu'on peut parler de l'Amiral sans indécence, de citer les textes même que M. Clemenceau fut autorisé à publier.

« Pourquoi, demande avec l'autorisation de la Censure le directeur de l'Homme Enchaîné, pourquoi l'Amiral avait-il quitté son bord, poste d'honneur et de devoir, d'où ses moyens d'action lui permettaient de dominer tous les événements, pour s'enfermer entre quatre murs de papiers, avec une petite troupe de marins insuffisamment armés ? Quand et comment put-il regagner son navire ? Nos morts furent-ils relevés par nous ou abandonnés ? Nos blessés laissés sur le terrain ou recueillis au hasard par des amis de rencontre, ou même des ennemis émus en pitié ? Comment ensevelir nos morts ? Quels honneurs militaires ? Que faisait l'Amiral quand s'accomplissait cette cérémonie, et dans quelles circonstances ? Quand nos soldats ont été, comme un « fermé » de lapins, abattus, sans trace d'une provocation, dans les postes sans défense ou une rare imprévoyance les avaient dispersés, que faisaient-ils là ? Comment y avait-il été amenés ? Pour l'accomplissement de quels devoirs ? En vue de quels résultats ? Quelles précautions avaient été prises ? Quelles assurances reçues ? Comment se produisit l'agression de traitrise ? Dans quelles conditions, et sur les ordres de qui le feu des assassins fut-il finalement arrêté ? Fut-ce l'effet d'une convention ? Entre quels partis, et dans quelles conditions, un tel arrangement put-il intervenir ? Qu'est-ce qui fut promis de part et d'autre, et comment a pu être appliqué dans le domaine de la diplomatie et de la guerre un accord de cette nature entre deux troupes armées ? »

M. Clemenceau ajouta encore ces lamentables précisions :

« Comment se retirèrent nos hommes défaits ? »

« Il serait bon, ajoute-t-il, de nous dire comment le film cinématographique présenté dans toute l'Europe, les avait vus gagnant leur navire, escortés des bandits roux, sous les coups desquels leurs camarades venaient de tomber. »

Et M. Clemenceau, farouche, conclut :

« Un commandant qui perd son navire, pour quelque raison que ce soit, comparé en conseil de guerre. Celui-là a fait plus que de perdre son navire. Pourquoi aucun compte ne lui est-il demandé ? »

C'est d'une grande sévérité. Mais cette sévérité peut-être paraître plus grande que la négligence fumeste qui la motive ?

DES NOUVELLES VISITES

Incorporer certains malades c'est les vouer à une mort inévitable et inutile

C'est M. Ossola qui a été nommé rapporteur du nouveau projet sur la nouvelle visite des exemptés et réformés. Ce n'est pas sans que M. Ossola a fait campagne dans la zone des armées et en raison de sa conduite héroïque qu'il a été désigné pour rapporter favorablement devant la Chambre les dispositions essentielles du projet du général Lyautey, c'est parce qu'il a semblé à la Commission que M. Ossola représentait mieux l'opinion de la majorité de la Commission et que M. Henry Pété aurait ainsi l'occasion de pouvoir intervenir à la tribune avec toute la liberté possible.

La Censure n'a pas permis aujourd'hui au Matin de donner l'essence de ces décisions de la Commission qui inspirent le rapport de M. Ossola. La Censure ne le permettrait pas davantage au Bonnet Rouge. Qu'il nous suffise de dire que la Commission de l'armée s'est montrée favorable au projet des nouvelles visites des exemptés et réformés d'avant-guerre tout en faisant certaines réserves quant à la portée des auteurs des amendements dont nous avons donné le texte.

Les malades, va-t-on les exposer à être incorporés après l'auscultation « hâtive » d'un conseil de révision ? Pour eux, pour la santé publique, n'y a-t-il rien à faire ?

Jacques LANDAU.

LES CAS DE REFORME

Parmi les cas de réforme qui préoccupent particulièrement les « hygiénistes » du Parlement, il faut citer la tuberculose et ses succédanés, la bronchite chronique, etc.

D'après les chiffres donnés par le professeur Landouzy, à l'Académie de médecine, le 18 juillet 1916, les réformés pour tuberculose pulmonaire dépassent le chiffre de 100.000, et le problème de la tuberculose dans l'armée devient de jour en jour plus angoissant.

La Société Médico-Chirurgicale de la 16^e région et à la séance du 29 juillet 1916, cette question fut traitée dans un rapport présenté par le docteur G. Roux, médecin-major de deuxième classe. Après avoir rappelé que chaque train sanitaire apporte un contingent nouveau de malades de la poitrine et que le nombre des tuberculeux ainsi amenés dépassait parfois le quart des malades évacués, le rapporteur déclarait :

« Si une meilleure sélection avait été faite, nous n'aurions pas à déplorer une pareille situation, mais nombre de tuberculeux présents devant des Commissions de réforme sont maintenus dans le service armé parce que l'analyse des crachats n'est point positive. On refuse même la réforme devant des signes séroscopiques quelconques indécidables et des symptômes prémoniteurs du développement de la tuberculose, de sorte que des malades qui auraient dû être évacués restent en leur camp ou à l'hôpital, attendant que leur état de coexistence soit assez avancé et les bacilles assez nombreux dans les crachats pour qu'on veuille bien consentir à leur évacuation dans leur foyer, heureux s'ils ne sont pas morts avant. »

Ainsi, chaque jour les tuberculeux s'accroissent, leur état s'aggrave parce qu'ils ne sont pas soignés, qu'ils ne peuvent pas être évacués, que des lésions aigües deviennent incurables et les décès augmentent proportionnellement.

Et le rapporteur concluait :

« Il ne faut pas attendre la présence des bacilles dans les crachats pour réformer les tuberculeux. »

Et ce sont justement ces derniers qui ne sont pas encore en état de coexistence avancée, qui vont être soumis à une nouvelle révision.

Si l'on considère en effet que les derniers conseils de révision, devant lesquels passèrent réformés ou exemptés en décembre 1914, maintinrent dans leur ancienne position des hommes atteints de tuberculose dont la date de la réforme pour la même cause remontait à 3, 4, 5, 6, 7, 8 ans et même plus, on se demande comment, après seulement deux ans, on trouvera des hommes valables parmi ces malades dont la guérison ne peut être déclarée définitive et réelle qu'après une très longue période de susceptibilité, de fragilité et de rechutes fréquentes.

UNE OPINION AUTORISEE

Et pour soutenir cette thèse, nous nous appuyons sur une communication faite par un savant dont le pays entier connaît l'autorité et le désintéressement : M. le docteur Grasset, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Montpellier, associé national de l'Académie de médecine. Dans un rapport ayant pour titre La Lutte contre la tuberculose pendant et après la guerre, le professeur Grasset s'exprime ainsi :

« Je ne nie pas la curabilité de la tuberculose, confirmée, vous en avez tous des preuves comme moi, mais après quel temps, après quelle période de fragilité, de susceptibilité, de fragilité et de rechutes spéciales, de récidives ! Croyez-vous qu'un semi de ces tuberculeux guéris puisse avant l'expiration d'une réforme temporaire ou avant la fin de la guerre, rendre à l'armée un service quelconque, sans risquer d'être tiraillé par le service lui-même et par le danger ? »

« Je ne nie pas la curabilité de la tuberculose, confirmée, vous en avez tous des preuves comme moi, mais après quel temps, après quelle période de fragilité, de susceptibilité, de fragilité et de rechutes spéciales, de récidives ! Croyez-vous qu'un semi de ces tuberculeux guéris puisse avant l'expiration d'une réforme temporaire ou avant la fin de la guerre, rendre à l'armée un service quelconque, sans risquer d'être tiraillé par le service lui-même et par le danger ? »

« Je ne nie pas la curabilité de la tuberculose, confirmée, vous en avez tous des preuves comme moi, mais après quel temps, après quelle période de fragilité, de susceptibilité, de fragilité et de rechutes spéciales, de récidives ! Croyez-vous qu'un semi de ces tuberculeux guéris puisse avant l'expiration d'une réforme temporaire ou avant la fin de la guerre, rendre à l'armée un service quelconque, sans risquer d'être tiraillé par le service lui-même et par le danger ? »

« Je ne nie pas la curabilité de la tuberculose, confirmée, vous en avez tous des preuves comme moi, mais après quel temps, après quelle période de fragilité, de susceptibilité, de fragilité et de rechutes spéciales, de récidives ! Croyez-vous qu'un semi de ces tuberculeux guéris puisse avant l'expiration d'une réforme temporaire ou avant la fin de la guerre, rendre à l'armée un service quelconque, sans risquer d'être tiraillé par le service lui-même et par le danger ? »

« Je ne nie pas la curabilité de la tuberculose, confirmée, vous en avez tous des preuves comme moi, mais après quel temps, après quelle période de fragilité, de susceptibilité, de fragilité et de rechutes spéciales, de récidives ! Croyez-vous qu'un semi de ces tuberculeux guéris puisse avant l'expiration d'une réforme temporaire ou avant la fin de la guerre, rendre à l'armée un service quelconque, sans risquer d'être tiraillé par le service lui-même et par le danger ? »

« Je ne nie pas la curabilité de la tuberculose, confirmée, vous en avez tous des preuves comme moi, mais après quel temps, après quelle période de fragilité, de susceptibilité, de fragilité et de rechutes spéciales, de récidives ! Croyez-vous qu'un semi de ces tuberculeux guéris puisse avant l'expiration d'une réforme temporaire ou avant la fin de la guerre, rendre à l'armée un service quelconque, sans risquer d'être tiraillé par le service lui-même et par le danger ? »

« Je ne nie pas la curabilité de la tuberculose, confirmée, vous en avez tous des preuves comme moi, mais après quel temps, après quelle période de fragilité, de susceptibilité, de fragilité et de rechutes spéciales, de récidives ! Croyez-vous qu'un semi de ces tuberculeux guéris puisse avant l'expiration d'une réforme temporaire ou avant la fin de la guerre, rendre à l'armée un service quelconque, sans risquer d'être tiraillé par le service lui-même et par le danger ? »

LE CHAUFFAGE ET LE FROID

Une tentative pour ravitailler Paris

Les mesures envisagées en cas d'embâcle de la Seine

Bien que le thermomètre, qui était descendu hier à 9 degrés au-dessous de 0 à Paris, ait esquivé, ce matin, un léger mouvement de hausse en remontant à 5 degrés, la situation n'en reste pas moins critique. La pénurie de charbon continue à se faire sentir par des conséquences fâcheuses, aussi bien pour les particuliers privés de moyens de chauffage, que pour les industriels ou les Compagnies de transports.

C'est ainsi qu'hier les Tramways-Sud ont dû suspendre pendant près de deux heures leurs services.

Pour les familles d'ouvriers et les petits commerçants, le manque de combustible continue et l'approvisionnement est devenu de plus en plus difficile. Cependant, il est juste de signaler la tentative dont M. Herriot a pris l'initiative.

SI LA SEINE ETAIT PRISE

Avec le réquisitionné, hier matin, d'accord avec le préfet de la Seine, 45 camions militaires de deux à trois tonnes, ont été envoyés dans certains quartiers, ravitaillant les commerçants et les industries privées.

A Belleville, notamment, presque tous les commerçants se plaignaient que leurs fournisseurs ne pouvaient plus leur effectuer une seule livraison de combustible.

Ce mode de ravitaillement peut donner d'excellents résultats et il faut souhaiter qu'on le généralise pour tous les arrondissements.

Il rendra d'autant plus de services à la population que l'on peut réduire une aggravation de la disette actuelle de combustible. Si la température, se maintenant en effet, à 8 et 9 degrés au-dessous de zéro pendant une huitaine de jours, la Seine commencerait à geler. D'abord, à la surface du fleuve, une glace à demi-fondue, puis de petits glaçons flottants et enfin une croûte unifiée et épaisse de 15 centimètres. Telles seraient les étapes successives de l'embâcle du fleuve.

Parmi les mesures que le service de la navigation envisage pour parer à cette éventualité, figure le garage des bateaux dans la gare de Charenton-le-Roi, le bras de la canal St-Martin, le bras de l'île St-Louis, le bras de la Monnaie et le bras de Grenelle.

En amont et en aval de Paris, on les abrite dans le canal Saint-Maurice, le bras des Moulins et le bras de la Garenne.

EN BANLIEUE

Le froid, qui est vif à Paris, l'est plus encore dans sa banlieue ouest. Alors que la température n'est pas descendue au-dessous de 9 degrés, les habitants de Gennevilliers ont vu hier leur thermomètre s'abaisser jusqu'à 15 degrés.

Les marcheurs ont dû, en toute hâte, prendre les mesures nécessaires pour protéger leur exploitation.

Beaucoup de personnes ont été frappées de congestion.

Communiqués

907^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Les Allemands ont tenté sans succès, après un vil bombardement, un coup de main sur nos tranchées à trois kilomètres au sud-est de Berry-au-Bac. L'ennemi a laissé des morts sur le terrain.

Le lieutenant Guynemer a abattu dans la journée d'hier un dixième avion allemand vers la gare de Chaulnes, ce qui porte à 27 le nombre des appareils détruits par ce pilote.

Le lieutenant Heurteaux, dans la même journée, a descendu son 17^e avion ennemi qui s'est écrasé sur le sol près de Parvillers.

Le Bombardement de Reims

Le Courrier de la Champagne annonce que dans la journée d'avant-hier, vers 17 h. 30 et 18 heures, huit obus sont tombés sur le quartier de Reims. Les obus ont causé des dégâts matériels. Le premier obus est tombé à 15 mètres de hauteur, entre 10 h. 30 et 11 h. 45.

Dans l'après-midi, quelques obus sont encore tombés. — (Radio.)

En Grèce

Une Note à l'Entente

Athènes. — Le gouvernement grec a adressé hier, aux ministres des puissances alliées à Athènes, la lettre officielle suivante :

« Conformément à la promesse qu'il a donnée dans sa réponse à l'appel du gouvernement français, en date du 28 décembre/8 janvier 1917, le gouvernement royal présente des excuses formelles à leurs Excellences les ministres de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Russie, en raison des regrettables événements du 18 novembre/1^{er} décembre 1916. Signé : Zaïkos, etc. »

CHANGEMENT DE GENERAUX

Athènes, 25 janvier. — La cérémonie solennelle du salut aux drapeaux alliés sera célébrée samedi prochain devant le Zappeion. Les ministres des puissances alliées y assisteront en uniformes, ainsi que l'Amiral commandant en chef les forces navales et les représentants des marines alliées.

LE SALUT AUX DRAPEAUX DES ALLIES

Athènes, 25 janvier. — La cérémonie solennelle du salut aux drapeaux alliés sera célébrée samedi prochain devant le Zappeion. Les ministres des puissances alliées y assisteront en uniformes, ainsi que l'Amiral commandant en chef les forces navales et les représentants des marines alliées.

MONSIEUR BADIN.

MONSIEUR BADIN.

SAMEDI

3 PAGES

Au Jour le Jour

Au Jardin des "fortifs"

Les fortifications, pendant longtemps, furent menacées de disparaître. Le conseil municipal, à chaque session, discutait de leur utilité vraie ou fautive.

Quel genre ?

Une femme est-elle une personne ? apparemment non, le mot personne comprend-il la femme aussi bien que l'homme ?

La Répartition des Classes

Le ministre de la guerre a communiqué aux autorités sous ses ordres le tableau suivant de répartition des classes :

LA PALME D'ARGENT

On sait qu'une citation à l'ordre de l'armée donne droit à la palme d'argent. Mais nos citations, nous les faisons, nous les faisons.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LA MORT DE M. LE PREMIER

Un homme vient de disparaître dont le rôle fut aussi grand que courageux à l'époque si mouvementée de l'affaire Dreyfus.

EN CORRECTIONNELLE

L'audience d'hier a été entièrement consacrée à la plaidoirie de M. Lagasse, le défenseur de Groussier.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

PETITES ANNONCES

du Lundi et du Jeudi

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

ATELIERS, 20 postes soudure autogène, atelier électrique, entreprenant travaux guerre, sous-traitant. 117, boulevard de la Villette.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE NESTLÉ LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Pilules Bléneau Extermination des microbes des Voies urinaires

Avec une aut. mob. le GRANT Il n'y a plus de côtes

Les Réunions Syndicats

LES SERVICES du Bonnet Rouge

LES RÉFORMÉS ET EXEMPTÉS

LA DÉFENSE DES LOCAIRES

Les Planches

Le soir, le théâtre Cluny reprend La Nuit de noces, vaudeville en 3 actes, de MM. Kéroul et Barré.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.

LES ARRIVAGES

Les arrivages, qui, ces jours derniers, se faisaient d'une façon satisfaisante, ont sensiblement ralenti.